REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES

Revue historique des armées

263 | 2011
Louis XIV, roi de guerre

Louis XIV et la guerre d'Indépendance hongroise (1701-1711)

Un véritable allié ?

Yves-Marie Rocher

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rha/7208
ISBN : 978-2-8218-1122-5
ISSN : 1965-0779

Éditeur
Service historique de la Défense

Édition imprimée
Date de publication : 15 juin 2011
Pagination : 63-74
ISSN : 0035-3299

Référence électronique
Yves-Marie Rocher, « Louis XIV et la guerre d'Indépendance hongroise (1701-1711) », *Revue historique des armées* [En ligne], 263 | 2011, mis en ligne le 10 mai 2011, consulté le 14 novembre 2019. URL : http://journals.openedition.org/rha/7208

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Revue historique des armées

Louis XIV et la guerre d'Indépendance hongroise (1701-1711)

Un véritable allié ?

Yves-Marie Rocher

1 En Hongrie, la recherche historique sur la guerre d'Indépendance de 1701-1711 a connu un véritable essor à partir de 1945. Un retour aux sources primaires a permis alors de remettre en question les idées développées depuis le XVIII[e] siècle, généralement antifrançaises, alimentant un discours nationaliste pro ou antiautrichien [1]. Le sujet est en effet très sensible en Hongrie où le prince Ferenc II Rákóczi, qui mena la révolte, est resté une icône nationale. Il y a d'ailleurs contribué par ses Mémoires, publiés par l'abbé Dominique Brenner, proche du prince, en 1739 [2]. L'analyse qui prédomine jusqu'en 1945 présente un Louis XIV manipulateur, utilisant à son profit un Rákóczi idéaliste, faisant ainsi couler au profit de la France le sang des insurgés.

2 La littérature française sur le sujet est beaucoup moins importante. Le soutien apporté par Versailles à la révolte hongroise, mal connu, est placé parmi les épiphénomènes de la guerre de Succession d'Espagne. C'est pourtant un auteur hexagonal, Émile Pillias, qui en 1939, dans ses *Études sur François II Rákóczi, prince de Transylvanie,* montre que l'instigateur du soutien aux insurgés n'est pas Louis XIV, mais bien le prince Rákóczi [3]. Ce travail marque un tournant dans la compréhension de la période. À sa suite, les historiens hongrois de l'après-guerre vont s'attacher à souligner l'indépendance de la politique extérieure du chef insurgé, comme Gustáv Heckenast en 1953 [4], ou Ágnes Varkonyi et Béla Kopeczi en 1955 [5]. Celui-ci publie d'ailleurs en 1971 un ouvrage de référence, *La France et la Hongrie au début du XVIII[e] siècle* [6], issu de sa thèse de doctorat, qui synthétise ces nouvelles recherches. Depuis, seuls des points particuliers de ce conflit ont été étudiés à partir des archives françaises et hongroises. On peut citer, entre autres, l'analyse de Jean Bérenger sur le brigadier Le Maire, envoyé par Versailles pour aider la révolte, publiée en 2004 [7]. Prochainement édité, le travail de Ferenc Tóth

présentera néanmoins une nouvelle analyse des relations bilatérales entre les deux pays [8].

3 Au regard de ces recherches, il apparaît que l'aspect diplomatique des rapports entre la France et les Kuruc [9] a été beaucoup plus traité que son aspect militaire. Plusieurs articles ont cependant été écrits dans l'entre-deux-guerres par le lieutenant-colonel Árpád Markó, qui posent les bases d'une analyse plus poussée [10]. Plus récemment, Mészáros Kálmán a publié ses recherches sur les généraux de l'armée insurgée [11], mais les ouvrages sur le sujet restent peu nombreux. Les fonds du Service historique de la Défense (SHD) n'ont, par ailleurs, été que partiellement exploités. Pourtant, ceux-ci contiennent un certain nombre de documents intéressants. Il s'agit essentiellement des nouvelles de la situation en Hongrie, mais aussi d'un mémoire daté de 1704 sur les événements, rédigé par Chamlay [12], maréchal général des logis aux camps et armées du roi [13], ainsi que différents courriers sur le soutien militaire à envoyer en Hongrie, adressés en particulier au secrétaire d'État de la Guerre, Chamillart [14]. L'ouvrage récent de Jean-Philippe Cénat, *Le roi stratège*, est un des seuls à utiliser ces documents, mais dans le cadre d'une réflexion générale et consacre quelques pages sur les alliances de revers, qui ne permettent pas de mesurer toute la spécificité de la guerre d'Indépendance hongroise [15].

4 Le but de cette étude est donc à la fois de synthétiser des recherches peu diffusées en France et d'exploiter les ressources encore peu connues du SHD. Cette combinaison permet d'affirmer que, dans le cas hongrois, la stratégie indirecte de Louis XIV, sans être déterminante, s'est avérée bénéfique pour le devenir de la France dans la guerre de Succession d'Espagne. En outre, nonobstant les joutes diplomatiques, cette stratégie profita militairement à la cause des Kuruc. L'aide française évolua cependant avec la fortune des forces royales face aux troupes alliées. Alors que, compte tenu de ses succès initiaux, une jonction de l'armée franco-bavaroise avec celle des insurgés était possible, la défaite de Blenheim (13 août 1704) mit fin à ce projet. Aussi, le soutien de la révolte reposa, par la suite, sur l'entretien de l'armée, via l'envoi d'argent et d'officiers, et sur l'action diplomatique.

Le début de la révolte et l'espoir de la jonction

5 La révolte que mène le prince Ferenc II Rákóczi de 1703 à 1711 s'inscrit dans une longue lignée de conflits opposant le peuple hongrois à la dynastie des Habsbourg [16]. Depuis 1526 et la victoire de Soliman le Magnifique, à Mohács, sur les troupes magyares, le royaume est en effet pour partie sous la coupe de la maison d'Autriche. Le pays est alors divisé en trois territoires comprenant au centre, autour de la ville de Buda, la zone turque, à l'est, la Transylvanie, restée indépendante et, à l'ouest, les terres impériales. Au cours du XVII[e] siècle, plusieurs révoltes tentent de chasser l'occupant. En 1596, la Transylvanie est conquise par les Impériaux qui imposent un régime répressif, terreau d'une résistance de la population, menée par István Bocskai [17]. Elle dure de 1604 à 1606. La lutte anti-habsbourgeoise est poursuivie par le prince de Transylvanie Gábor Bethlen (1613-1629) durant la guerre de Trente Ans. Dans le dernier quart du siècle, la répression de l'envahisseur est à l'origine d'un nouveau mouvement organisé par ses victimes, qui prennent le nom de Kuruc. Elles se choisissent comme chef le baron Imre Thököly [18]. Ces troupes parviennent à conquérir toute la Haute-Hongrie, avec l'appui de la Sublime Porte. Une alliance malheureuse pour le baron

puisque, dans le même temps, les troupes impériales battent l'armée turque à Kahlenberg le 12 septembre 1683, reprennent Buda et mettent fin à la présence turque dans le royaume de Hongrie avec la paix de Karlowitz en 1699. Thököly est alors contraint de s'exiler auprès du sultan.

6 Fréquemment en conflit avec le Saint Empire romain germanique, le roi de France voit d'un bon œil les troubles sur la frontière est de l'Autriche. Au même titre que l'Empire ottoman, les insurgés hongrois font figure d'alliés de revers durant les guerres du XVII^e^ siècle. La France promet ainsi son appui, en 1643, au prince de Transylvanie Georges I^er^ Rákóczi, aïeul de Ferenc II, et à ses descendants. En 1677, le Roi Très- Chrétien renouvelle ce soutien en allouant aux Kuruc 100 000 thalers et en envoyant 2 000 soldats français en renfort [19].

7 Lorsque Rákóczi décide d'embrasser la cause des insurgés, en 1700, il cherche donc à prendre contact avec Louis XIV pour lui demander de l'aide. Ces premières tentatives lui valent dans l'immédiat une incarcération due à la trahison de son intermédiaire, le capitaine François-Joseph Longueval [20]. Rákóczi est emmené à la prison de Wienerneustadt, mais le comte Bercsényi, avec qui il préparait la révolte, réussit à s'échapper en Pologne où il prend contact avec le marquis du Héron [21], envoyé du roi de France auprès d'Auguste II. De son côté, Rákóczi s'évade de sa prison le 7 novembre 1701 et rejoint également la Pologne [22]. Pendant sa captivité, Bercsényi et du Héron ont tenté de rallier Louis XIV à la cause insurgée sans parvenir à le décider. Le monarque consent cependant à rétribuer les deux Hongrois afin de leur montrer qu'il ne les abandonne pas [23].

8 Au départ, cette guerre ne semble pas, en effet, nécessiter un appui trop important aux yeux du roi. Malgré l'insistance du marquis du Héron et de son successeur à partir de 1702, le marquis de Bonnac [24], les premiers temps de la guerre de Succession d'Espagne, favorables aux armes de la France, n'incitent pas le roi à disperser ses forces.Il juge que« *l'exécution de leurs desseins* [ceux de Rákóczi et Bercsényi] *est si incertaine qu'il faut extrêmement ménager ces secours dans un temps où* [il est] *obligé de faire des dépenses plus pressantes et plus nécessaires* » [25]. Cependant, une révolte de paysans hongrois éclate dans le nord du royaume de Hongrie, près de la forteresse de Munkács. Compte tenu du départ d'une partie des troupes impériales pour le front de l'ouest, les chefs des serfs ont lancé la révolte de leur propre initiative et demandent le retour de Rákóczi pour les guider. Pris par les événements, le prince invite tous les Hongrois à se regrouper sous les drapeaux et part mener la révolte, tout en sollicitant à nouveau l'aide de Louis XIV [26]. Devant cet emballement, celui-ci accorde 30 000 écus annuels pour entretenir et recruter des troupes. Rapidement, l'armée kuruc grandit pour atteindre plusieurs milliers d'hommes en août 1703 et connaît de rapides succès. Louis XIV, qui a échoué à s'allier la Suède ou la Pologne et a perdu le soutien du Portugal et du duché de Savoie, change alors d'avis sur la Hongrie, devenue son seul allié en Europe centrale.

9 Les premiers succès de l'armée kuruc permettent une progression vers l'ouest et la frontière autrichienne, plutôt que vers la Transylvanie, fief de Rákóczi. Le prince considère en effet que la condition primordiale pour le succès de ses couleurs réside dans la jonction de son armée avec celle de Louis XIV. Cette réunion n'était pourtant pas la priorité de ce dernier. Cependant, le rassemblement de l'armée de Villars et de celle de Maximilien-Emmanuel, Électeur de Bavière, crée une opportunité pour satisfaire le prince.

10 Les efforts militaires français, en 1703, se portent vers l'Allemagne. La toute nouvelle alliance avec la Bavière nécessite d'être raffermie et un rapprochement des troupes est envisagé. Pour ce faire, le maréchal de Villars commence par prendre le fort de Kehl près de Strasbourg, le 11 mars, puis traverse la forêt Noire et effectue sa jonction avec les Bavarois à Villingen, le 9 mai. Dans son élan, le maréchal souhaite avancer sur Passau, puis Linz, afin de descendre le Danube vers Vienne. Profitant de la pression hongroise, il pense par sa manœuvre faire plier la maison d'Autriche. Cependant, il doit composer avec l'Électeur qui hésite sur la marche à suivre. Villars s'oppose également à Chamlay [27] qui souhaite neutraliser les cercles de Souabe et de Franconie [28] avant de se retourner contre l'Autriche ou la Bohême et forcer l'empereur à négocier la paix [29]. Maximilien-Emmanuel finit par choisir de tourner ses troupes vers le Tyrol, qu'il souhaitait annexer depuis longtemps, dans le but de rejoindre Villeroy alors en Italie. L'occasion de rallier les troupes hongroises est ainsi manquée : elle ne reviendra plus. L'espoir perdure cependant du côté de Rákóczi, qui cherche à prendre contact avec l'Électeur de Bavière pour lui proposer la couronne de Hongrie. Les mouvements franco-bavarois, et notamment la première bataille de Höchstadt, le 20 septembre 1703, qui les voit triompher des hommes de l'empereur, alimentent cet espoir. Mais le grand mouvement de Marlborough pour rejoindre les troupes impériales du prince Eugène va mettre fin à la présence franco-bavaroise dans la région [30]. La victoire des alliés lors de la deuxième bataille de Höchstadt, ou bataille de Blenheim, le 13 août 1704, chasse l'Électeur de ses terres et met fin aux espoirs hongrois.

11 La défaite des troupes franco-bavaroises marque un tournant dans la guerre. Elle empêche en effet une réunion des deux armées, condition essentielle pour la victoire des Kuruc aux yeux de Rákóczi. Celui-ci proposera à nouveau une jonction par la Croatie en 1705-1706, compte tenu des succès français en Italie. En effet, l'armée kuruc aurait pu être considérablement renforcée après la victoire du duc de Vendôme, en avril 1706, à Calcinato [31], sur une partie des troupes impériales. Ce succès lui ouvrait la possibilité de rallier la Hongrie en passant par voie de terre, ou par voie de mer, en traversant l'Adriatique vers les côtes croates. Marko ne doute pas que cet apport aurait donné la victoire à Rákóczi [32], mais Vendôme dut quitter l'Italie pour secourir le reste de l'armée française en Belgique. Cette jonction était de toute façon très hypothétique.

12 Le projet de réunion des deux armées entretient donc la motivation des troupes insurgées durant un peu plus d'un an. L'impossibilité de le réaliser fait perdre à Rákóczi l'espoir d'un succès de ses couleurs. Malgré cette déception, la révolte continue, alimentée par le soutien français. Les officiers et les troupes envoyés en Hongrie, ainsi que les sommes versées, maintiennent l'apparence d'une volonté réelle de la France d'aider les insurgés.

Les soldats français au service de Rákóczi

13 Outre l'arrivée d'une armée en Hongrie, Rákóczi sollicite des soldats, et surtout des officiers, dans ses lettres au Roi Très-Chrétien. Aucune unité constituée n'est pourtant envoyée de France. À l'inverse sont engagés des officiers du roi, présents en Pologne et dans l'Empire ottoman grâce aux alliances nouées avec ces pays durant les guerres du XVII^{e} siècle. Ils doivent alors lever des troupes. Ce recrutement se fait par l'entremise des ambassadeurs à Varsovie et à Constantinople, les marquis de Bonnac et Ferriol, qui disposent des fonds royaux. Quelques officiers viennent également de France, parfois

avec difficulté comme les quatre ingénieurs naufragés partis de Marseille et échoués sur l'île de Scio en 1705 [33].

14 Les troupes ainsi levées atteignent 1 500 hommes, sur les 70 000 que comprennent les forces kuruc au plus fort du conflit [34]. Elles sont réparties en quatre à six unités, notamment deux régiments de grenadiers à pied directement rattachés à la personne de Rákóczi. Ces hommes bénéficient d'une double solde, recevant à la fois l'argent du prince et celui de Louis XIV. Ils sont pour partie des engagés, volontaires pour combattre dans la guerre d'Indépendance, et des prisonniers faits par les troupes autrichiennes lors des combats sur le Rhin, qui trouvent refuge en Hongrie [35].

15 Outre des troupes, Rákóczi souhaite que la France lui envoie également des officiers pour l'aider à encadrer ses hommes, dont beaucoup sont issus de la paysannerie. Le premier à rallier le prince est le colonel-chevalier Louis de Fierville Le Hérissy. Le 16 février 1704, il le rejoint à Miskolc après avoir organisé le recrutement des officiers français présents en Pologne. Fierville est mandaté par Torcy pour être « chargé d'affaires du Roi » [36] en Hongrie. Il est ainsi à la fois un conseiller militaire et un agent diplomatique. Le chevalier restera fidèle à Rákóczi durant tout le conflit et se battra pour lui à la tête de l'un des régiments de grenadiers à pied.

16 Fierville étant présent en Pologne, il est le premier agent français en Hongrie, mais le véritable envoyé du roi est le marquis des Alleurs qui n'arrive qu'en 1705. Diplomate aguerri, ayant déjà effectué plusieurs missions à Berlin, Cologne et Naples, Pierre Puchot, marquis des Alleurs et comte de Clinchamp, a pour mission d'entretenir le conflit en Hongrie afin d'occuper une partie des forces impériales. Il conseille ainsi le prince dans ses choix militaires, sans pour autant suivre les désirs de Rákóczi d'organiser la refonte de l'armée hongroise. Celui-ci regrette par ailleurs que l'envoyé français ne lui apporte pas plus d'hommes et de fonds – Des Alleurs arrive à la Cour seulement accompagné des brigadiers [37] Le Maire et Damoiseau [38]. Il écoute pourtant ses conseils, bien qu'il les juge irréalisables [39].

17 Au-delà des conseillers du prince, 80 à 86 officiers sont recrutés par la France au profit de la cause hongroise. Certains se révèlent être de précieux appuis pour l'armée, mais un grand nombre vient par appât du gain et néglige son devoir, au grand dam de Rákóczi. « [Les officiers] *étoient des étourdis qui empruntoient des noms pour profiter des brevets volés à leurs maîtres, officiers en France* » se plaindra-t-il dans ses Mémoires. « *Ils déshonoroient leur Nation par leur conduite et causoient de l'éloignement pour elle aux Hongrois. Dès qu'ils voyoient qu'ils ne pouvoient pas vivre à leur fantaisie, ils demandoient leur congé pour retourner en Pologne – où ils s'attachoient à différents partis pour faire ce qu'ils vouloient.* » [40] Louis XIV pourvoit également à l'entretien des troupes en allouant une somme de 30 000, puis de 50 000 livres par an à partir de 1705. Cette somme n'entame que légèrement le budget de la Guerre qui s'élève à environ un million de livres pour la même période, mais montre malgré tout l'importance accordée à cette alliance [41].

18 Taillée au plus juste, l'aide française tente néanmoins de répondre aux attentes de Rákóczi, en premier lieu à l'organisation des Kuruc en troupes réglées. Cette volonté de mettre en place une armée professionnelle permanente en Hongrie s'est développée durant tout le XVII[e] siècle. Les travaux du ban de Croatie, Nicolas Zrínyi, proposent ainsi la création d'une armée sur la base du système nobiliaire hongrois. Son pamphlet antiturc, recueil de ses théories, est d'ailleurs publié par le maréchal de camp Simon Forgách, en charge de la Transylvanie durant la révolte. Les généraux Nicolas Bercsényi et Alexandre Károlyi participent également à ce grand mouvement de réflexion, tout

comme Rákóczi, qui fait traduire l'ouvrage de Georg Beckler *Schola modernis* (Francfort, 1695) et écrit lui-même un livre resté inachevé, inspiré par les *Pratiques et Maximes de la Guerre* de François La Vallière (1640-1643) [42].

19 L'apport français se situe surtout dans le cadre des armes du génie et de l'artillerie. Les chefs hongrois maîtrisent essentiellement ce que l'on appelle la « petite guerre », c'est-à-dire les combats d'escarmouches. Ils profitent en cela de l'expérience accumulée dans le cadre de la lutte contre les incursions turques sur leur territoire, qui leur a permis de développer une cavalerie et une infanterie légères et mobiles. Cette forme de guerre ne se révèle pas être un grand atout dans les batailles rangées contre les Impériaux. Avec moins d'hommes, mais une technologie et une connaissance de la manœuvre supérieures, les troupes de Léopold I[er] parviennent à contenir les insurgés hongrois. Louis XIV demande ainsi à Des Alleurs de conseiller au prince de revenir à la petite guerre face à l'Autriche.

20 Les chefs hongrois ne tolèrent pas qu'on les dirige dans ce type de combat, mais ils écoutent les officiers français quand il s'agit de prendre ou fortifier une place. En effet, l'expérience de leurs alliés en ce domaine est bien supérieure. Le brigadier Le Maire, par exemple, a été l'un des subordonnés du maréchal de Vauban. Cette connaissance technique se manifeste entre autre dans la fortification du fleuve Vag, à l'ouest de la Hongrie, par des forteresses de type Vauban. Ainsi, le colonel Rivière restaure la citadelle d'Érsekújvár, une des plus importantes pour les Kuruc. Le colonel La Motte, autre ancien officier adjoint du maréchal [43], participe, lui, à la direction des opérations stratégiques lors des sièges, puis de la fortification des places fortes prises par les insurgés. Mais les rapports entre officiers des deux origines ne sont pas simples [44], en premier lieu à cause des problèmes linguistiques. Transmis en latin, les ordres manquent de fluidité.

21 Les Français sont également intégrés au sein des « armes de mêlée » et sont engagés lors des grandes batailles de la guerre. L'ingénieur brigadier Damoiseaux est ainsi envoyé auprès du maréchal Simon Forgách et participe à la prise de la forteresse de Medgyes en Transylvanie. Le colonel-chevalier de Fierville se distingue particulièrement à la tête de ses grenadiers. Le 26 décembre 1704, lors de la bataille de Nagyszombat, il perd ainsi les deux tiers de ses hommes et se retrouve prisonnier. Emmené à la cour de Léopold I[er], il parvient à regagner la Hongrie pour retrouver son régiment. À nouveau, il est en première ligne lors de la défaite de Trencsén, le 3 août 1708, qui annonce la fin de la rébellion, et se bat jusqu'au bout, perdant 200 hommes, soit la moitié de ses effectifs [45].

22 L'apport militaire français à la révolte hongroise est donc limité. Malgré tout, il a un véritable impact sur les forces kuruc. D'une part, l'argent alloué permet à Rákóczi d'entretenir et de fidéliser ses troupes et, d'autre part, la qualité et le dévouement de certains officiers français aident au développement de l'armée. De surcroit, la présence d'un maximum de forces françaises dans l'armée de Rákóczi, outre le fait qu'elle augmente sa capacité combattante, a également un rôle politique. Le prince peut ainsi montrer qu'il a le plein soutien de son seul allié, le Roi Très-Chrétien.

23 Rákóczi cherche cependant à se démarquer de cette relation unique qui le rend trop dépendant de la couronne de France. Ses tractations diplomatiques sont d'ailleurs une préoccupation pour Louis XIV, qui souhaite maintenir la Hongrie en état de révolte tout en s'y impliquant au minimum.

Les rapports diplomatiques durant la guerre d'Indépendance

24 La diplomatie est le principal levier de la France pour faire valoir ses intérêts en Hongrie durant la guerre d'Indépendance. Ses envoyés, Fierville et surtout Des Alleurs, sont donc présents moins pour aider Rákóczi que pour maintenir la révolte en Hongrie et empêcher d'éventuels accords de paix avec le Saint Empire.

25 L'appui de Louis XIV à la révolte des Malcontents le met cependant en position délicate. Le prince Rákóczi est en effet le vassal de Léopold Ier, véritable roi de Hongrie. Or, le monarque ne peut défendre la révolte d'un sujet contre son suzerain légitime, catholique de surcroit. Cette situation évolue cependant avec la mort de Léopold Ier, le 5 mai 1705. Son successeur sur le trône impérial, Joseph Ier, n'est légalement pas le nouveau roi de Hongrie, puisque la monarchie y est élective. Une Diète, qui correspond aux états généraux hongrois, se rassemble alors à Szécsény à partir du 12 juillet. Rákóczi souhaite y faire entériner l'interrègne en espérant mettre sur le trône l'Électeur de Bavière. Mais la Diète refuse et vote un nouveau système d'État, la Confédération des États de Hongrie, dont Rákóczi est le prince gouvernant, épaulé par un sénat de 25 membres.

26 Malgré cet échec, Louis XIV reconnaît Rákóczi comme prince de Transylvanie, le 18 mai 1705, et, à ce titre, considère pouvoir traiter avec lui [46]. Cependant, les États confédérés restent sous la coupe des Habsbourg. Cette situation empêche la Hongrie de faire valoir ses droits en cas de paix générale. Elle lui fait également courir le risque de voir sa liberté politique supprimée si l'Empereur venait à s'en saisir par les armes [47]. Aussi, les échecs répétés dans les négociations de paix avec Joseph Ier poussent Rákóczi à demander la tenue d'une Diète pour déposer la maison d'Autriche et déclarer l'interrègne. Le sénat se rassemble à Ónod le 22 janvier 1707. Après discussion, Rákóczi y est déclaré roi de Hongrie [48] et tente de conclure une alliance avec Louis XIV, que ce dernier n'acceptera jamais.

27 Malgré ces difficultés d'ordre juridique, la diplomatie française, par la voix de Bonnac et de Des Alleurs, tente d'influer sur les choix de politique extérieure du prince. Elle souhaite empêcher l'aboutissement des différentes négociations de paix avec la maison d'Autriche et favoriser des rapprochements avec des pays qui lui sont plus favorables tels que la Suède, la Pologne, la Russie ou l'Empire ottoman.

28 Les tentatives de paix entre les révoltés hongrois et la maison d'Autriche commencent dès le début du conflit. Les premiers succès de l'armée kuruc, comme nous l'avons vu, portent les insurgés sur les confins des terres autrichiennes. Les Impériaux proposent alors, par l'intermédiaire du prince Széchényi, archevêque de Kolocza, une conférence de paix. Ce dernier commence à traiter avec les généraux Bercsényi et Károlyi avant de rejoindre Rákóczi sur ses terres, à Gyöngyös, le 18 mars 1704. Devant ces pourparlers, la France tente de dissuader les Hongrois. Le maréchal Marsin, qui a remplacé Villars à la tête de l'armée franco-bavaroise, avait dépêché en janvier l'officier Baulin, afin de prévenir le prince de la prise d'Augsbourg et de Passau et donc de l'éventuelle possibilité d'une jonction des deux armées. Mais l'estafette a été interceptée par les Impériaux et pendue [49]. Bonnac pousse la Cour à envoyer des secours plus importants pour convaincre les insurgés. Rákóczi joue d'ailleurs de cette situation pour obtenir davantage de gages de la part de Louis XIV. Une augmentation du secours financier est

alors promise. En outre, l'ambassadeur à Varsovie souligne l'oppression subie par le peuple hongrois. La proposition de Vienne est cependant insuffisante. L'empereur propose le rétablissement des anciens privilèges, le retrait des troupes allemandes du pays, la nomination de commandants hongrois dans les places fortes et la suppression des impôts que le pays n'a pas acceptés. Il n'est alors pas question d'une indépendance et Rákóczi met fin aux pourparlers.

29 La mort de Léopold Ier, en 1705, relance les négociations de paix. Son successeur apparaît plus conciliant et reçoit le soutien de l'Angleterre et de la Hollande, qui jouent le rôle de médiatrices. Une nouvelle conférence est organisée à partir du 29 octobre à Nagyszombat. La population hongroise est alors lasse de la guerre, mais souhaite sauvegarder les privilèges politiques de la noblesse afin de garantir l'autonomie du pays [50]. Une nouvelle fois la France, par la voix du marquis Des Alleurs, même s'il n'est informé que d'une partie des discussions par le prince, essaie d'influencer son jugement. L'envoyé tente notamment de décrédibiliser Bercsényi, qui se montre plus enclin à négocier son propre sort plutôt que celui de son chef et du royaume. L'action de Des Alleurs s'étend également au sénat, qui conseille Rákóczi, mettant en exergue la nécessité de continuer la guerre afin d'obtenir une meilleure position pour négocier et éviter les représailles de l'Empire. Mais la France n'a finalement que très peu d'influence sur les décisions. Le refus des diplomates impériaux d'accepter l'indépendance de la Transylvanie fait finalement échouer les négociations. Cette condition est primordiale pour Rákóczi, qui est prêt à signer la paix sur cette seule clause. L'échec des pourparlers, comme nous l'avons vu, mène à la déposition de la maison d'Autriche et à la proclamation de Rákóczi comme roi de Hongrie.

30 Alors que les tentatives de paix avec l'Empire ne débouchent pas, la politique étrangère hongroise recherche l'alliance d'autres pays afin de ne plus dépendre exclusivement de Versailles. Les différents observateurs de la révolte soulignent en effet que le conflit ne peut durer sans un soutien étranger. La parcimonie avec laquelle est prodiguée l'assistance française pousse le prince à se tourner vers d'autres partenaires.

31 Avant même le début de l'insurrection, Rákóczi et Bercsényi pensaient obtenir une aide de la part de la Sublime Porte. Celle-ci avait recueilli Imre Thököly, beau-père de Rákóczi [51], après sa tentative manquée de renversement des Habsbourg. Il pouvait, selon les deux chefs hongrois, emmener des troupes pour reprendre la Transylvanie. Cette manœuvre avait l'assentiment de la France, pour qui le sultan avait été un allié durant tout le XVIIe siècle. L'ambassadeur à Constantinople, le marquis de Ferriol, se fait donc la voix de la Hongrie dans le but de déclencher une guerre austro-turque. Mais la situation politique dans l'Empire ottoman n'est pas stable et les interlocuteurs du marquis se multiplient. En 1702, le Grand Vizir est renversé par une révolte de palais puis, en juillet 1703, le sultan Mustafa II tombe à son tour, remplacé par Ahmed III, qui se montre plus belliciste mais est écarté en décembre par Hassan. En outre, la santé de Thököly est chancelante et la possibilité de le voir mener des troupes au combat s'éloigne. Rákóczi écarte ainsi peu à peu l'idée de faciliter son retour, d'autant plus que son beau-père serait en droit de prétendre à gouverner la principauté de Transylvanie. Or, les Turcs ne se révèlent jamais très enclin à apporter une aide importante au mouvement kuruc et encore moins à engager une guerre contre l'Autriche. Les négociations prennent donc fin dès 1704.

32 La diplomatie française cherche également à trouver un nouvel allié aux Hongrois révoltés. La possibilité d'un lien avec la Suède apparait en 1707 suite à la victoire de

Charles XII sur l'armée de Saxe. L'intérêt de la France est de retrouver une grande alliance de revers avec la Hongrie, la Pologne et la Suède comme durant les guerres du XVII^e siècle [52]. Les rapports entre les Suédois et l'Empire sont d'ailleurs très tendus. Alors en guerre contre la Russie, Stockholm réclame que les troupes russes réfugiées en Autriche lui soient livrées. Joseph I^er refuse, tout comme il n'accepte pas d'accorder la liberté de culte aux protestants de Silésie, autre demande de Charles XII. Les divergences vont cependant s'aplanir sous la pression des puissances maritimes, malgré l'activité de la France et les demandes d'alliance émises par Rákóczi. La Suède n'est en effet pas en mesure d'entrer en conflit avec le Saint Empire alors qu'elle se bat contre la Russie.

33 Le seul accord officiel avec un pays étranger se fait avec la Russie, sur l'initiative de Rákóczi. Ce rapprochement est la conséquence de la victoire de la Suède sur l'Électeur de Saxe, le 24 septembre 1706, qui le contraint à abandonner le trône de Pologne au profit de Stanislas Leszczyński. Charles XII se trouve alors en position de force pour reprendre la guerre contre la Russie, ce qui pousse le tsar à rechercher des alliés. Celui-ci pense dès lors se rapprocher de Rákóczi, dont la proximité avec Louis XIV est connue, en lui offrant le trône de Pologne. Pierre I^er soutient alors la noblesse polonaise hostile à Stanislas. Ayant là une occasion de briser l'isolement de la Hongrie, le prince accepte, malgré le risque d'une guerre contre la Suède et Leszczyński. Une alliance est ainsi signée, le 15 septembre 1707, dans laquelle le tsar montre bien que cet accord est surtout celui de son pays avec la France [53]. Par là-même, il espère que Louis XIV serve d'intermédiaire entre lui et Charles XII. La diplomatie française, Des Alleurs en premier, est plutôt enthousiaste face à ce rapprochement qui conforte la position hongroise. En revanche, elle refuse que le prince accepte le trône de Pologne et déplaise en cela au roi de Suède. Sous la pression du tsar, Rákóczi accepte malgré tout le trône, s'attirant les foudres polono-suédoises et la désapprobation de la France.

34 Cependant, l'année 1709 va bouleverser les rapports de force en Europe. Le 8 juillet, l'armée russe écrase l'armée suédoise à Poltava, contraignant Charles XII à s'exiler dans l'Empire ottoman. La France, suite à la défaite de Malplaquet (11 septembre) [54], éprouve également des difficultés financières et militaires. De nouveau, Rákóczi tente de faire en sorte que Versailles soit médiateur dans une dynamique de paix entre la Russie et la Suède. Mais Louis XIV maintient une position favorable à la Suède, son allié historique. Les espoirs d'une médiation s'évanouissent totalement avec le début de la guerre entre la Russie et l'Empire ottoman, en novembre 1710, où une nouvelle fois le tsar s'oppose à un appui traditionnel de la France et supprime toute possibilité d'aider la Hongrie.

35 La défection de son seul allié, l'échec de ses négociations et la suite des défaites militaires qui en découlent, poussent Rákóczi à négocier la paix. Le 30 septembre 1711, le général Károlyi signe un accord avec l'Empire à Szatmár. Les conditions de ce traité sont relativement équitables. Les rebelles sont amnistiés, les biens confisqués rendus. Charles VI, successeur de Joseph I^er, mort le 17 avril, cherche ainsi à se réconcilier avec les Hongrois. Rákóczi part en exil en Pologne, puis en France à partir de janvier 1713, où il est reçu par le roi, qui s'attache à lui assurer une vie confortable. Le prince poursuit néanmoins son activité diplomatique afin de protéger au mieux les intérêts de son pays. Cette activité lui vaut de retourner en 1717 auprès du sultan dans l'espoir de reprendre les armes contre les Habsbourg. Il meurt ainsi sur les bords de la mer Noire, exilé, le 8 avril 1735.

36 L'aide apportée par la France à la révolte des Malcontents menée par le prince Rákóczi ne cherche donc pas tant à assurer la cause kuruc contre le Saint Empire qu'à garantir la permanence d'une menace sur les arrières du Saint Empire. Cependant, cette aide, pour parcimonieuse qu'elle soit, permet aux troupes hongroises d'exister militairement durant le conflit. Les connaissances des officiers français profitent à cette armée constituée d'abord de cavalerie et d'infanterie légère, tandis que les subsides entretiennent les troupes et permettent d'en lever de nouvelles.

37 Même si la diplomatie française intrigue en permanence pour prolonger le conflit, les négociations de paix de Gyöngyös et Nagyszcombat, qui amènent la destitution de la maison d'Autriche de la couronne hongroise, témoignent de la liberté de Rákóczi vis-à-vis de son allié. En revanche, la France cherche à soutenir sa cause en l'appuyant dans ses tentatives de rapprochement avec l'Empire ottoman, puis avec le tsar. Mais son attachement à l'ancien système d'alliance de revers hungaro-polono-suédois, l'empêche de voir l'émergence de la Russie et finit par nuire aux Magyars.

38 Le bilan de ces efforts est somme toute positif pour la France, même s'il n'est pas déterminant pour le devenir de la guerre de Succession d'Espagne. La révolte coûte à la France au moins deux millions de livres, ce qui est peu en comparaison des 30 000 Impériaux que les combats maintiennent en Hongrie [55]. Du côté magyar, outre l'apport militaire, l'alliance avec la France permet à Rákóczi d'exister politiquement en Europe. C'est ainsi qu'il peut traiter avec la Russie puisque le tsar voit en lui un moyen d'atteindre Louis XIV.

39 Sans être décisif, le soutien français a été bien réel. La « *Realpolitik* » qui le dicta et le limita n'a pas empêché qu'il soit utile à un Rákóczi alors pratiquement isolé sur la scène européenne. Épisode emblématique des relations franco-magyares, le soutien de Louis XIV à Rákóczi apparait ainsi bien différent de l'attitude hostile de la III[e] République à l'issue de la Première Guerre mondiale. Signé le 4 juin 1920, le traité de Trianon, qui organise la fin de la Grande Hongrie, semble en effet enfermer les relations franco-magyares dans une sorte de méfiance sinon d'hostilité. Entamé dès l'entre-deux-guerres, approfondi après 1945, la nouvelle appréciation des événements de la guerre de Succession d'Espagne, par les historiens hongrois, permet d'inscrire l'histoire de cette relation bilatérale dans une réalité beaucoup plus nuancée.

NOTES

1. KÖPECZI (Béla), *La France et la Hongrie au début du XVIII[e] siècle*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971, p. 326.

2. RÁKÓCZI (Ferenc), *Mémoires du prince Rakoczy sur la guerre de Hongrie,* dans abbé Dominique Brenner, *Histoire des révolutions de Hongrie où l'on donne une idée juste de son légitime gouvernement*, Jean Neaulme, La Haye, 1739, tomes V et VI.

3. PILLIAS (Émile), *Études sur François II Rákóczi, prince de Transylvanie*, Paris, 1939, 168pages. Né à Paris en1905, Émile Pillias est diplômé de l'École libre des sciences politiques et docteur-ès-lettres. Attaché à la Bibliothèque nationale, il devient parallèlement secrétaire général de la

Société d'histoire de la IIIeRépublique. Interprète auprès de l'armée anglaise pendant la campagne de France, il est tué en Belgique le 22mai1940. Une partie de ses travaux furent versés à l'Institut d'études politiques de Paris.

4. HECKENAST (Gustàv), *A Rákóczi-szabadságharc*, Budapest, 1953, 738pages.

5. VARKONYI (Ágnes), KOPECZI (Béla), *Rákóczi Ferenc*, Budapest, 1962, 408 pages.

6. KÖPECZI, *op.cit.,* 624 pages.

7. BERENGER (Jean), « Un exemple de coopération militaire franco-hongroise : la mission du brigadier général Le Maire pendant la guerre d'indépendance de François II Rákóczi », Zita Tringli, Ferenc Tóth (dir.), *Mille ans de contacts II, Relationns franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, Szombathely, 2004.

8. TÓTH (Ferenc) (dir.), *Correspondance diplomatique relative à la guerre d'indépendance de François II Rákóczi 1703-1711*, Paris, Honoré Champion, publication prévue pour la fin2011. L'auteur souhaite ici remercier monsieur Ferenc Tóth qui lui a très aimablement communiqué une partie de son manuscrit. Voir également du même auteur « Régularité et irrégularité dans la guerre d'indépendance hongroise au début du XVIIIesiècle », dans Hervé Coutau-Bégarie (dir.), *Stratégies irrégulières*, Paris, Économica, 2010, p.279-292 ; « Alliances de revers et modernisation militaire : le rôle des envoyés militaires français en Europe centrale et orientale, XVIIe-XVIIIe siècles », dansÉric Schnakenbourg et Frédéric Dessberg (dir.), *La France face aux crises et aux conflits des périphéries européennes et atlantiques du XVIIe au XXe siècle (Enquêtes et documents n° 39)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p.143-153; « Justice divine ou droit des gens ? L'idée de justice dans les écrits autobiographiques de FrançoisII Rákóczi », Jean Garapon, Christian Zonza (dir.), *L'idée de justice et le discours judiciaire dans les mémoires d'ancien régime*, Nantes, 2009, p. 93-106.

9. KÖPECZI, *op.cit.,* p. 17 : « *Le mot hongrois "kuruc" dérive du latin "cruciatus", croisé, nom donné aux serfs hongrois qui, rassemblés pour une croisade contre les Turcs, se sont soulevés, en 1514, contre la noblesse.* » Le terme, comme celui de Malcontents ou Mécontents, est repris au XVIIe siècle pour désigner les insurgés.

10. MARKO (Árpád), « Les soldats français dans la guerre d'indépendance », *Revue des études hongroises et finno-ougriennes*, H. Champion, Paris, 1933, p. 266-287.

11. KALMAN (Mészáros II), *Rákóczi Ferenc tábornokai és brigadérosai* [Les généraux et brigadiers de François II Rákóczi], Argumentum Kiadó, Budapest, 2006.

12. SHD/GR, A1 1732 fol. 49-53.

13. Charge correspondant approximativement à celle de chef d'état-major de l'armée. Voir : CÉNAT (Jean-Philippe), « Les fonctions de général maréchal des logis à l'époque de Louis XIV » *Revue historique des armées* n° 257, 2009, p. 76-86.

14. Notamment, les lettres du baron Vette envoyées de Rákóczi à Chamillart en 1705 : SHD/GR, A1 1834, pièces 194 et 195, et A1 1852 ; lettre de Bonnac, ambassadeur à Varsovie, à M. de Chamillart relative aux secours de troupes à envoyer à Rákóczi, août-septembre 1705 : A1 1846 ; lettre de Chamillart concernant la demande faite par Rákóczi d'officiers français pour instruire ses troupes, août-septembre 1705 : A1 1875, pièce 41.

15. CÉNAT (Jean-Philippe), *Le roi stratège. Louis XIV et la direction de la guerre 1661-1715*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2010, 386pages.

16. MOLNAR (Miklós), *Histoire de la Hongrie*, Paris, Hatier, 1996, p. 186.

17. MOLNAR, *op.cit.* p. 164-166.

18. Imre Thököly est le second mari de la mère de Rákóczi, après Ferenc Rákóczi Ier, son père, mort juste après sa naissance. MOLNAR, *op.cit.* p. 186.

19. MOLNAR, *op.cit.,* p. 181.

20. François-Joseph Longueval est choisi par Rákóczi pour entrer en contact avec le roi de France, au lieu de l'ambassadeur de France à Vienne, le marquis de Villars, dont les accointances

avec le prince Eugène de Savoie sont connues. En octobre 1700, Rákóczi charge Longueval de transmettre deux lettres, l'une à Barbezieux, l'autre à Louis XIV. Mais Longueval informe la Cour de Vienne des intentions hongroises. KÖPECZI, *op.cit.* p. 38-39.

21. *Idem,* p. 40.

22. RÁKÓCZI, *op.cit*., p. 13.

23. KÖPECZI, *op.cit.,* p. 44.

24. Jean-Louis d'Usson, marquis de Bonnac, suit son oncle François de Bonrepaus dans ses différentes missions diplomatiques au Danemark et en Hollande. Nommé le 8 septembre 1701 auprès de Charles XII pour pousser celui-ci à rejoindre la France dans la guerre de Succession d'Espagne, il est en charge à Varsovie durant toute la révolte et est un partisan de la cause kuruc qu'il juge très utile pour la France. KÖPECZI, *op.cit.,* p. 46.

25. Archives du ministère des Affaires étrangères (AMAE), série CP Hongrie, vol. 9, fol. 101-104.

26. KÖPECZI, *op.cit.* p. 48.

27. CÉNAT, *op.cit*. p. 228.

28. Ensemble de petits États à l'est de la Bavière, autour des villes d'Augsbourg et de Nuremberg.

29. SHD/GR, A1 1748, *Mémoires sur les affaires de Haute Allemagne* du 18 mai 1704.

30. Le duc de Marlborough fait partir ses troupes de Maastricht le 18 mai 1704 pour attaquer les troupes franco-bavaroises sur le Danube. Cette manœuvre déstabilise les chefs français qui stoppent leur avancée. Après avoir rejoint les troupes impériales, Marlborough entre en Bavière avant d'affronter les Franco-bavarois à Blenheim. CÉNAT, *op.cit.,* p. 230-232.

31. Ville de la plaine du Pô, au sud du lac de Garde.

32. MARKO, *op.cit*., p. 286.

33. *Ibid.* p. 273.

34. MOLNAR, *op.cit.* p. 189.

35. SHD/GR, A1 1660, lettre du marquis de Bonnac du 12 décembre 1703. « *J'ay aussi informé S. M. que se présentoit environ vingt officiers françois en ce pays qui offroient d'aller servir en Hongrie et mesme de lever et d'y conduire un Régiment complet des vagabonds et soldats déserteurs françois qui se trouvent dans ces provinces.* »

36. AMAE, série CP de Suède, t. 98, fol. 232. Cité par : KOPECZI, *op.cit.,* p. 66.

37. RÁKÓCZI, *op.cit.,* p. 206-207.

38. *Ibid.,* p. 207.

39. *Idem.*

40. RÁKÓCZI, *op.cit*., p. 209.

41. MOLNAR, *op.cit.,* p. 188

42. CZIGÁNY (István), « Science militaire et pensée militaire dans le Royaume de Hongrie dans la première moitié du XVIII[e] siècle », *La pensée militaire hongroise à travers les siècles*, actes du colloque tenu le 23 octobre 2009 au Collège interarmées de Défense, École militaire, Paris, 57 pages dactylographiées.

43. RAKOCZI, *op.cit.,* p. 208.

44. MARKO, *op.cit.,* p. 277.

45. Le cas de Fierville n'est pas isolé. Un certain nombre d'officiers français sont séduits par le charisme de Rakóczi et lui sont extrêmement fidèles. Ainsi Alexandre Vissenacques, baron de Scutry, essaie d'organiser son évasion lors de l'arrestation du prince en 1701. Ce dernier est contraint de l'en dissuader pour éviter des représailles. Le colonel Jean de la Rivière a le même attachement pour le prince et la Hongrie, allant jusqu'à se marier avec une Hongroise malgré l'interdiction de la cour de France. MARKO, *op.cit*., p. 280-282.

46. Rákóczi a cependant quelques difficultés à se faire couronner. Les victoires impériales de la fin de 1705, notamment celle de Zsibó, en Transylvanie, le 11 novembre, permirent l'occupation de la principauté, empêchant le couronnement prévu à Gyulafehérvár (antique Alba Julia). Ce

n'est qu'en avril 1707 que Rákóczi se fait investir par les ordres transylvains, renversant les Habsbourg du trône.

47. RÁKÓCZI, *op.cit.,* p. 327-329.

48. La couronne de Hongrie a longtemps été proposée à l'Électeur de Bavière, Maximilien-Emmanuel. Rakóczi souhaitait ainsi éviter de créer des divisions dans la noblesse hongroise en s'octroyant le trône et se doter d'un puissant soutien. La cour de France avait accepté de relayer cette offre mais l'Électeur, après avoir évité le sujet, finit par refuser.

49. KÖPECZI, *op.cit.,* p. 62.

50. *Ibid.* p. 152.

51. *Ibid.* p. 79.

52. Ces trois pays s'allièrent à la France contre l'Empire Habsbourg à différents moments au cours du XVII^{e} siècle. La Suède s'engagea à ses côtés durant la guerre de Trente Ans, lui permettant d'obtenir des territoires en Europe du Nord et participant aux traités de Westphalie en 1648. La Pologne soutint le mouvement des Malcontents hongrois, suite à l'arrivée de Jean Sobieski sur le trône en 1672. La Hongrie, par ses révoltes, fut également un allié de revers de la France, parfois avec l'appui de l'Empire ottoman. CÉNAT, *op.cit.,* p. 320-324.

53. KÖPECZI, *op.cit.,* p. 207.

54. Lors de cette bataille, les troupes françaises de Villars, puis Boufflers, font face à celles de Marlborough et d'Eugène de Savoie sur un front de cinq kilomètres dans la région de Mons (aujourd'hui en Belgique). Deux fois inférieures en nombre, les forces de Louis XIV réussissent à infliger des pertes plus importantes que les leurs aux troupes adverses. L'armée française compte cependant de nombreux morts qui la contraignent à abandonner le champ de bataille et à se replier.

55. CÉNAT, *op. cit.,* p. 324.

RÉSUMÉS

Durant la guerre de Succession d'Espagne (1701-1716), le roi Louis XIV soutient la révolte menée par le prince Ferenc II Rákóczi en Hongrie. Sous la coupe de la maison d'Autriche et du Saint-Empire romain germanique depuis 1596, ce pays cherche à s'émanciper et menace les positions habsbourgeoises. Ce soulèvement est un bienfait pour la France, confrontée à une coalition de pays européens, car il lui permet d'avoir un allié de revers occupant une partie des forces adverses. Afin de soutenir ce mouvement, les Hongrois souhaitent que leur armée et celle de France se rejoignent pour pouvoir définitivement l'emporter sur la maison d'Autriche. Mais Louis XIV se contente d'envoyer de l'argent et des soldats pour maintenir la révolte. Cette aide matérielle se double de démarches diplomatiques destinées à empêcher les négociations de paix entre la Hongrie et le Saint-Empire et à soutenir des liens avec des pays plus favorables à la cause française. Versailles, à partir de 1709, diminue son aide à la Hongrie qui, suite à de multiples revers, traite la paix avec l'Empire en 1711, contraignant Rákóczi à s'exiler en France.

Louis XIV and the Hungarian War of Independence (1701-1711) A true ally? During the War of Spanish Succession (1701-1716), King Louis XIV supported the revolt led by Prince Ferenc II Rákóczi in Hungary. Under the control of the House of Austria and the Holy Roman Empire since 1596, the country sought to emancipate itself and threaten the Habsburg position. This uprising was a boon for France, faced with a coalition of European countries, because it allowed it to have a

turncoat ally that had been part of the opposing forces. To support this movement, the Hungarians wanted their army and that of France to combine in order to finally prevail over the House of Austria. But Louis XIV was only sending money and troops to maintain the revolt. This material assistance was coupled with diplomatic efforts to prevent peace negotiations between Hungary and the Holy Roman Empire and sustain links with countries with more favorable to the French cause. Versailles, beginning in 1709, reduced its aid to Hungary which, after many setbacks, made peace with the Empire in 1711, forcing Rákóczi into exile in France.

INDEX

Mots-clés : Hongrie, Louis XIV, stratégie

AUTEUR

YVES-MARIE ROCHER

Officier rédacteur à la division études, enseignement et recherche du Service historique de la Défense, il est actuellement doctorant en histoire de l'art à l'université de Paris IV-Sorbonne et travaille sur l'histoire des collections du Musée de l'armée. Après avoir occupé diverses fonctions au sein de plusieurs musées français et étrangers, il a été en charge durant trois ans du Centre de recherche et de documentation du musée de la cavalerie à Saumur.